

raisons que je ne puis dire aujourd'hui, mais que, certainement, plus tard....

—Assez !... Assez ! s'écria impérieusement le vieux gentilhomme, en se retournant d'un bond. A quoi bon mentir, quand tout me dit que vous mentez !... A quoi bon mentir, quand tout en vous dénonce la fausseté de vos paroles ?... Et puis....

—Mais, brusquement, il se tut.

Son regard venait de se porter par hasard sur le petit meuble qui servait de secrétaire à André, et là, il venait d'apercevoir le portrait que le jeune homme avait quelques instants auparavant si longuement contemplé... le portrait qu'André avait cru rejeter dans le tiroir, mais qui, lancé avec trop de précipitation, était retombé, sans qu'il s'en aperçût, sur la tablette du meuble.

Et le duc, qui, à la vue de ce portrait, avait d'abord brusquement tressailli, devenait de plus en plus étrange à voir.

Il n'était plus pâle, mais livide, et tous ses traits se crispaient, tout son corps tremblait.

Livide aussi, André venait de se lever vivement, et son regard plein d'anxiété ne quittait plus de Ryon.

Et il y eut alors, entre les deux hommes, un silence profond, un silence terrible.

Toujours penché sur le portrait, le duc avait maintenant tantôt un sourire sarcastique, tantôt un éclair dans les yeux.

Enfin, se retournant lentement vers André et la voix très sourde :

—Eh bien, fit-il en montrant le portrait, qu'avez-vous à répondre encore ?

Et comme le jeune homme se taisait, anéanti :

—La rivale de Renée, n'est-ce pas ? reprit-il la voix de plus en plus sourde et tout frémissant d'indignation. Vos nouvelles amours !... Tous mes compliments, mon cher, car la gueuse est vraiment jolie !...

—Duc !

—Oh ! merveilleusement jolie, il faut en convenir, continua le vieux gentilhomme, toujours très doucement et avec le même sourire ironique, le même sourire méprisant. Mais si cette femme est belle, il y a en elle je ne sais quoi d'étrange, je ne sais quoi de mystérieux et de troublant qui, à votre place, m'inquiéterait... Qu'en pensez-vous ?

Et comme André se taisait toujours :

—Mais il est vrai que l'amour est aveugle, reprit le duc de sa voix mordante, et sans doute ne l'avez-vous pas bien vue ?

Eh bien, moi, c'est en vain que sur ce front je cherche un rayon de vraie jeunesse... c'est en vain que dans ce regard je cherche une étincelle de l'âme....

Non, non, cette femme ne doit pas avoir d'âme !... cette créature ne doit pas avoir de cœur !

Et tandis qu'André se mordait les lèvres pour ne pas répondre :

—Oh ! une belle conquête, assurément, reprit encore M. de Ryon, mais dont vous feriez bien de vous méfier... Car, si je ne me trompe, cette femme-là pourrait vous mener loin... très loin... aussi loin qu'elle en a mené d'autres !

Puis, comme André n'avait pu s'empêcher de tressaillir :

—Et beaucoup d'autres ! poursuivit le vieux gentilhomme avec un accent de plus en plus singulier, de plus en plus étrange. Oh ! ne me regardez pas avec cet air éfaré !... Oui, je vous le dis, cette femme porte malheur !... cette femme a derrière elle bien des drames sombres... bien des drames terribles !...

André venait de le regarder, tout stupéfait, tout saisi.

—Oui, cette femme est fatale à tous ceux qui l'aiment !... Oui, cette femme, si elle ne vous prend pas un jour votre vie, vous prendra sûrement votre honneur... elle vous le prend déjà !...

—Duc !

—Oui, elle vous déshonore déjà, puisque d'un loyal garçon que vous étiez, elle fait déjà de vous un parjure et un traître !

—Duc !... Duc !

—Et ce n'est pas fini !... La pente sur laquelle vous êtes est glissante et vous la descendrez jusqu'au bout... jusqu'au fond de l'abîme !

Mais André venait d'éclater, c'est-à-dire de se trahir.

—Est-ce vous qui parlez, duc ! s'écria-t-il, pâle de colère. Est-ce vous, un gentilhomme, qui calomniez, qui insultez ainsi une femme sans la connaître ?...

—Sans la connaître !

Un éclair venait d'étinceler dans le regard de M. de Ryon ; puis, très lentement, et toujours avec son sourire si étrange, son sourire si mystérieux :

—Sans la connaître ? répéta-t-il. Qu'en savez-vous ?

André venait de se redresser.

—Eh bien, voulez-vous que je vous la nomme ? — Diana ?

—Oui ! s'écria le jeune homme, qui resta comme foudroyé.

—La fille de la comtesse Villani ?

—Oui !

—Sa mère, encore jeune... très belle aussi ?...

—Oui !

—Veuve depuis longtemps ?

—Oui !

—Très riche... immensément riche ?

—Oui !

—Une des plus grandes, une des plus nobles, une des plus illustres familles de la colonie italienne ?

—Oui !

—Des palais à Naples, à Venise, à Florence ?

—Oui !

—Un hôtel superbe... un hôtel magnifique aux Champs-Élysées ?

—Oui !

—Une demeure d'un luxe inouï, d'un luxe insensé, et où l'on donne des fêtes princières, des fêtes royales ?

—Oui !

—Est-ce bien cela ?

—Oui ! oui !

—Est-ce bien cela ?

—Oui ! oui ! répondit encore André qui demeurait de plus en plus étonné, de plus en plus saisi.

Mais le duc venait d'avoir encore un sourire énigmatique, puis, la voix lente :

—Eh bien ! non, c'est ce qui vous trompe ! dit-il ; eh bien ! non, ce n'est pas cela !...

Et comme le jeune homme le regardait, ne comprenant plus :

—Cela, reprit très tranquillement, très posément le vieux gentilhomme, dont la voix venait de prendre encore une fois une nuance d'inexprimable mépris, cela, c'est l'histoire qui a couru tout Paris... cela, c'est l'histoire que tout le monde connaît et que tout le monde raconte... mais ce n'est qu'une légende et non pas la véritable histoire...

La vérité pure, la vérité vraie, la vérité que personne ne soupçonne, c'est que la comtesse Villani n'existe pas... c'est qu'il n'y a pas de comtesse Villani... c'est que cette prétendue grande dame n'est pas autre chose qu'une aventurière...

Oh ! le mot vous déplaît... le mot vous froisse, ajouta-t-il en s'apercevant qu'André n'avait pu retenir un mouvement, et cependant il n'en est pas, pour le qualifier, de plus juste et de plus exact.

Oui, une aventurière... oui, une femme dont le passé est très louche et très ténébreux...

Et son nom, un mensonge !... son titre, un mensonge !... et ses palais en Italie... des châteaux en Espagne !...

D'ailleurs, la plus hostile, la plus dangereuse, la plus perfide comédienne que vous puissiez rencontrer...

Je pourrais, en fouillant un peu dans sa vie, vous raconter vingt aventures dont la moindre vous éceurerait, dont la moindre vous remplirait de dégoût et vous ferait bondir d'indignation.

Mais vous ne me croiriez pas !

Mais, prévenu comme vous l'êtes par ses grands airs et ses grandes manières, vous croiriez encore que je l'insulte et que je la calomnie, comme, tout à l'heure, vous m'accusiez de calomnier et d'insulter sa fille !

Et cependant, quoi que vous puissiez en penser, pourquoi ne parlerais-je pas ?... pourquoi, malgré les doutes que vous conserverez, j'en suis sûr, ne vous dirais-je pas ce que je sais d'elle, puisqu'il s'agit de sauver Renée... puisqu'il s'agit de vous sauver vous-même ?

Le voulez-vous ?

—Je vous écoute, répondit André dont la voix s'entendit à peine.

Les mains croisées derrière le dos, le vieux gentilhomme venait de se remettre à marcher de long en large dans la chambre, le front baissé et le regard fixe, comme quelqu'un qui cherche à réveiller dans sa mémoire des souvenirs très lointains, des souvenirs depuis longtemps endormis.

Puis, enfin, revenant vers André et toujours du même ton très calme, très paisible :

Je commencerai d'abord par vous apprendre, dit-il, que cette fameuse comtesse Villani, qui a réussi à se faire une si large place dans la haute société parisienne... que cette fameuse comtesse Villani, qui en a imposé à de plus forts que vous par ses airs de grande dame, est tout bonnement et tout simplement une ancienne servante d'auberge...

Un sourire d'incrédulité venait de courir sur les lèvres d'André, mais le vieux gentilhomme ne s'y arrêta pas.

—En effet, reprit-il, il y avait autrefois, dans les environs de Naples, une vieille auberge tenue par un certain Luigi, auberge qui était le rendez-vous des pêcheurs...

Or, un soir, comme ce Luigi allait se mettre au lit après avoir congédié, non sans peine, ses derniers clients, un bruit étrange, un bruit singulier et qui le fit tressaillir, frappa tout à coup son oreille.

Cela ressemblait à des plaintes, à des gémissements...

Comme, dans les alentours de l'auberge, les rixes sanglantes, les rixes où le couteau jouait toujours le plus grand rôle n'étaient point rares, Luigi pensa d'abord que c'était quelque blessé qui était venu s'échouer là et qui râlait devant sa porte...